

« À quoi pouvons-nous comparer le royaume de Dieu ? »
(Marc, 4, 30)

Tant d'oiseaux dans les arbres

Le poète Salah Stétié pour qui « *toucher du bois est une opération spirituelle* » évoque les arbres de son jardin dans un petit village des Yvelines, « *ma plus proche famille* » dit-il, des arbres « *qu'il aime et qui l'aiment* », tout ému d'accueillir les oiseaux du ciel qui viennent faire leur nid à leur ombre. Et comme, depuis longtemps, ce grand ambassadeur du Liban réunit dans un même regard les richesses de l'islam et celles de l'Occident, on ne

sera pas surpris qu'il nous entraîne régulièrement au III^e siècle, du côté de l'Asie Mineure, là en particulier où les derviches tourneurs chantent et dansent « *à proximité de Dieu et des forêts* ». Et parmi eux, Djelâl-Eddine Roûmi dont Stétié nous rappelle qu'on lui doit ce si beau récit intitulé *L'ombre de l'arbre inconnu*.

« *Un jour, donc, un homme s'arrêta devant un arbre. Il vit des feuilles, des branches, des fruits étranges. À chacun il demanda ce qu'étaient cet arbre et ces fruits. Aucun jardinier ne put répondre: personne n'en savait ni le nom, ni l'origine. L'homme se dit: « je ne connais pas cet arbre, ni ne le comprends; pourtant je sais que depuis que je l'ai aperçu, mon cœur et mon âme sont devenus frais et verts. Allons donc nous mettre sous son ombre ».*

JE RELÈVE L'ARBRE RENVERSÉ

Est-ce qu'à l'ombre du sénevé, mon cœur et mon âme vont devenir « frais et



COMME DJELÂL-EDDINE ROÛMI.
À l'ombre de l'arbre inconnu.

verts»? L'Évangile exagère quand il parle de « *la plus petite de toutes les semences du monde* ». Mais que la plante potagère qu'elle engendre donne naissance à de longues branches qui réjouissent beaucoup les oiseaux, ça, c'est vrai. Et que la moutarde pousse vite, oui, on le voit. En 40 jours parfois, elle a déjà fière allure et peut donner fraîcheur à mon âme.

Pourtant, au départ, le royaume a l'air si petit, quasi insignifiant; mais cet effacement va surprendre. Par des chemins aussi discrets qu'inattendus, la Bonne Nouvelle se faufile rapidement. « *Nuit et jour* », que je dorme ou que je me lève, elle germe et grandit, au point qu'à un moment – qui sait ? – elle atteindra peut-être « *la cime du grand cèdre* » dont parle Ezékiel. Quelle splendide évocation que celle-là, où le jardinier des sommets annonce, dans une des plus belles prophéties du Premier Testament: « *je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec* » (Ez 17, 24). On comprend que Salah Stétié re-

garde le cèdre comme « *un arbre cathédrale sous lequel beaucoup peuvent, s'il pleut à verse, trouver refuge* ».

L'OMBRE DU FIGUIER

Un autre poète amoureux des arbres et des roses, habillé, lui aussi, de son « *man-teau de pluie* », cherche refuge à sa fatigue. Et comme Roûmi, et comme Salah Stétié, Yves Namur vient s'asseoir à l'ombre d'un arbre, en quête du « *silence*

dont parlent les oiseaux ».

« *Tu me demandes Comment je suis entré dans l'ombre du figuier. C'est une expérience étrange que celle-là Et aujourd'hui encore je ne me l'explique toujours pas. Mais une chose est certaine: Un jour, je suis bel et bien entré dans l'ombre d'un figuier.* »

Le figuier est généreux et secourable. Son ombre est profonde et il appelle à la paix. Comme l'arbre inconnu de Roûmi, le cèdre d'Ezékiel ou le sénevé de l'Évangile, il faut écouter sa respiration, entendre sa musique. « *Tant d'oiseaux dans les arbres, se réjouit Salah Stétié. Et qui chantent!* »

Gabriel RINGLET

Salah STÉTIÉ, *Dans le miroir des arbres*, Fata Morgana, 2011. Prix: 12,20 € - 10% = 10,98 €.
Yves NAMUR, *La tristesse du figuier*, Lettres Vives, 2012. Prix: 18 € - 10% = 16,20 €.